

EXPOSITION

PLUS, MIEUX - JEUX IDÉAUX

UNE EXPOSITION IMAGINÉE PAR PHILIPPE MARCUS ET NINON HIVERT
DANS LE CADRE DE LA RÉSIDENCE DE L'ASSOCIATION ART MERCATOR AU CENTRE D'ART LES SHEDS DE PANTIN

L'exposition *plus, mieux - Jeux idéaux*, au centre d'art contemporain les Sheds, aborde la thématique de l'enfance. Qui n'a pas déjà entendu dans la bouche d'un enfant le pléonasse « plus, mieux », cette surenchère pleine d'entrain qui résonne comme l'écho d'un songe ? Celui d'un terrain vague, propice aux cabanes de fortune, aux épées de bois, aux potions magiques faites de cailloux et de mauvaises herbes ou aux costumes improvisés. Une friche où cultiver un terreau fertile, celui de l'imagination. Évoquer la friche, dans ce cas précis, n'est pas anodin

puisque les Sheds, centre d'art contemporain jumelé à un point d'accueil à l'enfance, laissent encore résonner leur passé industriel. Ainsi, après l'arrêt des activités relatives à la filature Cartier-Bresson et avant l'aménagement récent du parc Diderot tout autour, le périmètre des Sheds était un terrain vague où se retrouvaient les enfants du quartier des Quatre-Chemins pour l'emplir de « et si on disait que ... ». Les apprentis sorciers s'y cachaient derrière les arbres ou à l'angle des briques d'un bâtiment au toit en dents de scie, pour entonner des formules hors du temps: « 1, 2, 3, 4 J'arrive ».

David Bartholoméo propose une œuvre flottante. Empruntant ses laies de tissus à l'art du kakémono, la pièce réalisée pour les Sheds rythme verticalement l'espace comme les arbres d'un jardin. Ainsi ces tentures suspendues invitent à une balade où les gestes et les trajectoires multiples des traits créent des figures hybrides en convoquant le dessin d'enfant, ce geste simple et brut.



David Bartholoméo, *Corps-transcription 008 inter-saison*
Peinture et charbon sur toile, 200 x 200 cm. Courtesy de l'artiste



Echo, Trapped
Béton, mousse expansée, bois, chambres à air, env 60 x 62 x 60 cm
Courtesy artiste ©artmercator

Echo évolue autour d'une constante, la réutilisation de matériaux rebuts à des fins vertueuses. Dans cette démarche la notion de bricolage est fondamentale. C'est un artiste multidisciplinaire dont les médiums varient et s'actionnent en fonction des sujets traités. Pour les Sheds il propose une installation qui oscille entre peinture et sculpture dans laquelle des petites voitures deviennent les éléments à activer d'un paysage empli de trajectoires.

EXPOSITION PLUS, MIEUX - JEUX IDÉAUX IMAGINÉE PAR PHILIPPE MARCUS ET NINON HIVERT

plus, mieux, renvoie également à la notion de dépassement. Un parallèle enfantin à l'éternelle remise en question de l'artiste, puisque le travail plastique, à la manière d'une matière molle, est finalement toujours trituré, malaxé, voire même disséqué comme pour mieux en extraire la substantifique moelle. L'artiste et l'enfant, placés sur un pied d'égalité, sont complices dans cette quête inassouvie de l'âme des choses.

Le parcours du créateur est envisagé tel un immense territoire ludique. Baudelaire explique, dans son texte *Morale du joujou*, que « la facilité à contenter son imagination témoigne de la spiritualité de l'enfance dans ses conceptions artistiques. Le joujou est la première initiation de l'enfant à l'art, ou plutôt c'en est pour lui la première réalisation ». L'enfant, comme l'artiste, regarde ses jeux, les articule au gré de ses pulsions, domine son petit monde comme un surhomme, avec la main décisive de l'imaginaire.

Le même et l'artisan feraient en quelque sorte appel à des réflexions connexes. Maître chacun d'une re-création où réécrire son scénario serait la règle et où les solutions pourraient être aussi infinies que nécessaires, découpant ainsi l'acte créatif en deux temps précis : celui d'une construction de l'imaginaire puis

d'une construction avec ce dernier.

Dans cette logique, l'exposition s'affirme comme une proposition ludique. Elle emprunte au jeu sa matière d'activité dans le but de produire une libre expression des talents instinctifs du public aussi bien que des artistes.

L'espace d'exposition est donc pensé ouvert et dépourvu de cimaises. Il s'agit de copier un instant précis du terrain vague. Par ce choix curatorial se dessine alors la volonté claire de ne pas modifier le sens du lieu par des artifices muséaux et d'utiliser la « bricologie » comme solution d'accrochage pour l'ériger au rang d'archétype de présentation.

Ainsi, au milieu de ce paysage archétypique se déploient des idéaux. L'étymologie de ce terme renvoie aux concepts de forme et d'idée, il s'agit de traverser ce que l'esprit aura appliqué à une forme en la rendant aboutie.

Par définition, idéal serait donc ce que l'on conçoit comme conforme à la perfection et qui est donné comme but ou comme norme à sa pensée ou son action et, par conséquent, un modèle parfait conçu par l'artiste. Un but inatteignable qui conduit le geste et pousse sans cesse au recommencement.

Ninon Hivert sculpte en terre des figures absentes issues d'un archivage photographique glané au fil des hasards de ses déplacements. Pour l'exposition elle se joue des codes du modélisme en choisissant comme sujet les figurines grappes. Ces figurines à ré-assembler dont les membres sont morcelés en un réseau arbitraire. Par ce biais, elle questionne la notion de l'enveloppe et la transfigure en une identité éclatée à recomposer.



Ninon Hivert, *Personne.s*. Installation de sculptures céramiques
Dimensions Variables. Premier plan Veste Tige, céramique émaillée
env 70 x 40 x 40 cm, 2019. Courtesy artiste ©Misha Zavalny



Marie-Cécile Marques, *L'autre monde*
Installation. Dimensions variables. Courtesy artiste ©Perrine Géliot

Marie-Cécile Marques cultive et amorce dans sa peinture de multiples références à l'univers enfantin. Ainsi il n'est pas anodin d'y reconnaître les formes d'un jeu, le personnage d'un conte ou d'autres figures sauvagement mélangées à une émission de télévision ou un fond de carte postale. Un monde où les questionnements des enfants et des adultes se dépeignent sur un même plan de la toile.

EXPOSITION PLUS, MIEUX - JEUX IDÉAUX IMAGINÉE PAR PHILIPPE MARCUS ET NINON HIVERT

L'Idéal se distingue du réel. C'est un espace de rêverie, un monde fantasmé, écos de l'invention : un mythe. C'est par là que s'enracine la construction de l'imaginaire de l'enfant. En psychanalyse on parle d'ailleurs d'idéal du moi comme une instance psychique relevant du symbolique, où le sujet (l'enfant) va se conformer à un modèle idéal par identification aux personnes proches. Cette notion accompagne le sujet lors du mécanisme de socialisation et participe à la formation de la personnalité.

Il semble intéressant d'évoquer ici le jeu symbolique, en le rapprochant de la notion d'idéal du moi. Puisque ce type de jeu, aussi nommé jeu d'imitation, le faire semblant, consiste à reproduire des situations du réel auxquelles l'enfant tente de s'adapter afin de s'accommoder au monde vécu qui l'entoure.

Ainsi l'association Art Mercator a souhaité aborder le projet d'exposition sous la forme d'une résidence de création. Dès lors les membres fondateurs et artistes Ninon Hivert et Philippe Marcus, formant à eux deux l'entité curatoriale Jacques Bivouac, se sont emparés du sujet pour le penser dans le temps préparatoire offert par le contexte propice de la résidence. Ils ont pour l'occasion, en plus de leurs travaux respectifs, sollicité quatre autres artistes qui ont modelé le sujet à leur manière, en incorporant à leur travail l'idée de faire groupe autour d'une exposition, comme une bande de gamins.

Il s'agit de se prêter au jeu en concevant des pièces spécialement pour l'exposition.

Ninon Hivert et Philippe Marcus a.k.a. Jacques Bivouac

Guillaume Mathivet pratique l'espace de la peinture comme celui de la ville. Il marque son passage, à l'atelier comme à la rue. Les paysages en friche, semi-industriels, entre bâtiments et pleine nature, sont pour lui des références et des outils. Ainsi il a imaginé pour l'exposition des peintures sur toile qui se dressent dans l'architecture des Sheds comme des murs imaginaires sur lesquels les signes raturés s'accumulent pour invoquer une sensation urbaine loin des clichés.



Guillaume Mathivet, *Sans Titre*
Aérosol effacé sur mur, étendoir, chiffons. Dimensions variables
Courtesy artiste ©artmercator



Philippe Marcus, *Echauffement Climatique*
Acrylique et gouache sur mur et toile. Dimensions Variables
Courtesy artiste et Galerie du Triangle Bleu ©Christopher Roxs

Philippe Marcus conçoit sa pratique du geste de peindre et de dessiner comme un absolu perméable qui donne sens à la création. Aussi, formes et traits se côtoient comme de bons amis auxquels on aimerait demander qui de la poule ou de l'œuf est apparu le premier. À cette question l'artiste répond par des peintures murales aux sens multiples. Pour plus, mieux – Jeux idéaux, la peinture devient un socle fixé au mur, modifiable par les gestes aléatoires du jeu. La notion d'interactivité invite alors à tenter le coup de dés qui, peut-être, abolira le hasard.

Exposition *plus, mieux - Jeux idéaux*
Avec les artistes
David Bartholomé, Echo, Ninon Hivert, Marie-Cécile Marques
Philippe Marcus et Guillaume Mathivet
Imaginée par Philippe Marcus et Ninon Hivert, dans le cadre de la résidence de l'association Art Mercator au centre d'art les SHEDS de Pantin

Du 11 janvier au 04 mars 2023
Les sheds, Centre d'art de la ville de Pantin
45, rue Gabrielle Josserand, 93500 Pantin - Quatre-Chemins